

Le deuxième frère de Vincent Van Gogh

« Vingt-et-un juillet 1985. L'accident a eu lieu dans la commune d'Auvers-sur-Oise (Val-d'Oise), en face de la maison de Van Gogh. » Le rapport de police est formel. Après les deux mois de rééducation qui ont suivi son grave accident de voiture, Dominique-Charles Janssens revient plusieurs fois sur les lieux du choc.

Huit ans plus tard, ce Belge anticonformiste raconte avec un sourire gourmand son coup de foudre pour la modeste Auberge Ravoux, celle où Van Gogh vécut les dernières années de sa vie, et son émotion lorsqu'il franchit le seuil de la chambre du peintre.

L'homme ne tient pas en place. A quarante-cinq ans, son visage rond est orné par une barbe poivre et sel soigneusement taillée. Sa voix est à la fois chaleureuse et dure.

Avec un accent métissé à l'occasion de nombreux voyages, il raconte comment il a décidé, au lendemain de son accident, d'abandonner ses importantes fonctions de responsable du marketing et de l'export dans une filiale de BSN, pour rénover l'auberge dans laquelle Van Gogh a vécu ses dernières années.

Dominique-Charles Janssens ne supporte pas les mots « touristes » et « musée ». « Pas

question que des cars attendent en bas pendant que la foule se presse dans la petite pièce ! prévient-il. D'ailleurs il n'y a rien à voir car la pièce est vide. Les visiteurs doivent meubler la chambre avec l'image qu'ils ont de Van Gogh ! »

Depuis le jour de la réouverture de l'Auberge – le 18 septembre, – la règle est incontournable : la visite se fait exclusivement par groupe de cinq personnes, et les organisateurs de voyages qui se pressent pour inscrire Auvers-sur-Oise sur leur dépliants, entre la tour Eiffel et Versailles, sont gentiment éconduits.

« Des pèlerins, pas des touristes »

Dominique-Charles Janssens a mis huit ans à trouver les 37 millions de francs nécessaires au projet : « Si je me suis battu autant, c'est pour faire venir des pèlerins, pas des touristes. » Outre la visite de la chambre mansardée du peintre, un court film sur son œuvre sera présenté aux vrais amoureux de « Vincent ».

Surtout, ils peuvent, depuis le 1^{er} octobre, échanger leurs impressions devant un verre d'absinthe ou autour de plats simples servis dans la salle à

manger de l'auberge, reconstituée comme au dix-neuvième siècle jusque dans les moindres détails.

« Je ferai tout pour ne pas devenir un marchand de soupe », prévient l'« aubergiste » – comme il aime à se définir, – aguerri aux critiques : « Mon Van Gogh à moi n'est pas celui qu'on évoque dans les médias depuis des années. L'homme à l'oreille coupée, les prostituées, l'alcool et le suicide : je suis fatigué d'entendre cela. J'ai reconnu mes propres valeurs, authentiques, dans l'être humain qui se cache derrière cette façade sordide. »

Et quand Dominique-Charles Janssens, intarissable, se laisse aller à décrire le peintre mort il y a cent trois ans, quand il évoque « un homme à la fois passionné, technicien, solitaire et tendre », une idée s'impose peu à peu. Et si cet homme du Nord, né dans les brumes de Bruges, était un peu comme le deuxième frère de Vincent ?

Dorothee Werner

► Maison de Van Gogh, place de la Mairie, 95430 Auvers-Sur-Oise. Visites sept jours sur sept, de 10 heures à 18 heures. L'auberge est ouverte de 10 à 23 heures.